

Joseph Bernard (1866-1931)

Jeune Fille à la cruche ou *La Porteuse d'eau*

1910

bronze (fonte Coubertin)

H. 184 cm

Fondation de Coubertin

La Jeune Fille à la cruche, également appelée *Porteuse d'eau*, est une des statues les plus célèbres de Joseph Bernard, probablement parce qu'elle combine grâce et rythme. Comme *La Femme et l'enfant*, c'est un grand nu féminin à la silhouette svelte et pure, aux lignes continues, aux surfaces lisses et polies sur lesquelles la lumière glisse aisément. Elle a le canon élancé des œuvres modelées par Joseph Bernard et destinées à la fonte, à l'inverse du canon compact et massif des œuvres sculptées en taille directe comme la *Grande Bacchante*.

La Jeune Fille à la cruche est la première œuvre de Bernard modelée directement dans le plâtre, comme l'atteste sa lettre au critique René-Jean du 25 novembre 1920 : « Je ne travaille pas à la glaise, voici 15 ans que je travaille et modèle avec le plâtre. [...] mon travail au plâtre date de la Jeune fille à la cruche » (cité dans Pascale Grémont, « Passage de la terre glaise au plâtre, comme matériau de création, dans l'œuvre sculpté de Joseph Bernard », *La Sculpture au XIXe siècle. Mélanges pour Anne Pingot*, Paris, Ed. Nicolas Chaudun, 2008, p.327).

Quand le plâtre a durci, Bernard le polit pour donner aux œuvres une facture très lisse.

Le plâtre fut présenté au Salon d'automne de 1912, puis à la prestigieuse exposition de l'Armory Show à New York et Chicago en 1913. Sur une photographie de l'époque, l'œuvre apparaît au centre du hall de l'Armory Show, entourée de *Mademoiselle Pogany* de Constantin Brancusi, de *L'Agneuillée* et la *Grande Figure debout* de Wilhem Lehmbruck et de *Femme accroupie*, un bas-relief d'Aristide Maillol.

L'œuvre fut exposée dans presque toutes les capitales d'Europe et figura à la *Rétrospective* consacrée à Joseph Bernard au Musée de l'Orangerie en 1932. Une édition en bronze fut achetée par l'Etat en 1917 pour le Musée du Luxembourg (auj. au Musée d'Orsay).

On retrouve certains traits caractéristiques des figures de Joseph Bernard : même traitement de la chevelure (les cheveux ceints d'un bandeau qui forment un bourrelet au-dessus du front), visage stylisé, les yeux en amande.

La Jeune fille a quelque chose de faussement maladroit dans la posture, qui lui donne un charme naïf : elle a les pieds en dedans comme la *Grande Bacchante* ou la *Jeune fille à la draperie*.

Joseph Bernard a combiné un sentiment de mouvement, comme si la figure était saisie par un instantané photographique, et un sentiment de parfait équilibre.

La jeune fille semble marcher : les jambes fléchies, la jambe gauche sur la pointe des pieds, la tête tournée vers la gauche, le bras gauche levé.

Mais elle est parfaitement équilibrée : les mouvements de la tête et du bras gauche contrebalancent le poids de la cruche dans sa main droite et le centre de gravité est bien solide à l'aplomb de la jambe droite.

De nombreux torsos ou fragments ont été exécutés d'après la *Jeune Fille à la cruche*, avec ou sans tête, avec ou sans bras, avec ou sans jambes. Ainsi la Fondation de Coubertin possède une version avec tête et jambes mais sans bras (vestibule du château).